



CHOSÉS ET INVENTIONS NOUVELLES

UN CREUSAGE DES PLUS DANGEREUX

Il en coûtera près de \$75,000,000 et 20 ans de travaux, à New-York, pour avoir un autre passage à la mer par la "East River".

La mort par noyade ou par la dynamite, — tels sont les principaux dangers que courent les hommes qui travaillent au creusage de l'East River, à Long Island Sound, afin de permettre à New-York d'avoir un autre passage de mer profonde à l'Atlantique.

Les officiers de la compagnie qui conduit le creusage ont expliqué récemment de quelle façon cette entreprise qui prendra 15 à 20 ans et une dépense de 55,000,000 à 75,000,000 de dollars se fait.

"La plus grande partie de l'ouvrage doit être fait durant la période calme de l'eau au changement des marées et, comme il y a généralement de 500 à 1,000 livres de dynamite à bord de chaque navire, le danger d'aller au fond est compliqué de celui de voler en l'air", dit un officier.

"A la barrière du Diable, nous sommes en train de démolir le récif "frying Pan", qui est de 480 pieds par 860 pieds. Il faudra huit à dix mois pour compléter cette tâche. Un vaisseau, à chaque 30 pieds, perce des trous dans le récif, et on met dans cha-

que trou de 100 à 150 livres de dynamite.

"Pot Rock, un autre récif à la Barrière du Diable, sera ensuite détruit. A cause des courants qu'il produit, Pot Rock est reconnu comme l'un des pires points dans les eaux américaines.

"La plus longue période d'eau calme enregistrée à la Barrière du Diable au cours des 40 dernières années a duré 23 minutes. C'est durant cette période de calme que les points à creuser doivent être localisés, les charges faites et les explosions se produire. Les employés à ce travail ne peuvent guère rester plus longtemps qu'un quart d'heure sous l'eau à la fois à cet endroit, de sorte qu'ils ne travaillent qu'une demi-heure dans une journée de 24 heures.

"Comme précaution, le gouvernement de la Marine a averti les opérateurs et les propriétaires de vaisseaux de se tenir à une bonne distance des travaux. Pour ne pas s'être conformés à cet avertissement, 85 capitaines ont comparu récemment. Plusieurs furent suspendus de 10 jours à six mois.